

FOOTBALL LA CD/LFP CONTINUE D'IGNORER SES PROPRES LOIS

Seif El-Hadjadj, c'est maintenant ou jamais !

Fin de saison en queue de poisson. Cela se passe évidemment en Algérie où la fin de saison des compétitions sportives, le football en particulier, ressemble souvent à des guerres d'extermination.

Mercredi passé à Relizane, puis samedi à El-Harrach, le football algérien a encore touché le fond. Et si mort d'hommes a été évitée, en cette première moitié du mois de piété, il faudrait plutôt croire au miracle et remercier le Ciel. Le degré de violence atteint lors des rencontres disputées à Relizane (RCR-MCA) et El-Harrach (USMH-RCR) renseigne, surtout, sur la folle passion qui entoure la pratique du football. Un sport qualifié d'opium des peuples que les politiques squattent et que la corruption gangrène. Chaque week-end, des explications sportives tournent au drame. Pratiquement tous les stades d'Algérie sont frappés par la bête immonde.

D'Est en Ouest, du Nord au Sud, les journées de championnat à quelque palier que soit, virent à la violence. Et cette saison 2016-2017 que les instances du football ont voulu faire celle du fair-play n'échappe pas au diktat des violeurs de l'espoir d'une pratique sportive saine et digne de respect. «Tous responsables», titrions-nous à chaque passage de vandales. A longueur de colonnes, sur les plateaux de télévision, durant les réunions officielles, le débat dénonciateur accable les fouteurs de pagaille. A l'heure de vérité, tout le monde trouve le moyen de justifier de tels actes barbares. Lors de cet exercice particulièrement qui a vu le retour du service d'ordre dans les stades après une éclipse de quelques étapes de championnat entachées par des violences inouïes, le mièvre spectacle sur les terrains a été agrémenté par des batailles rangées aussi bien sur le rectangle vert que dans les tribunes, et en dehors. Nos enceintes sportives, incontrôlables sur le plan sécuritaire, deviendront un bazar pour la commercialisation de toutes les drogues. Le huis clos, décision inique ronronnée par la commission de discipline de la ligue de football professionnel, n'a jamais été aussi inopérant, inefficace. Pour la simple phase «aller», la LFP de Mahfoud Kerbadj a reconnu que le nombre de matchs frappés par une sanction a doublé, comparativement à la saison 2015-2016. Selon le bilan du Conseil d'administration de la LFP «Le rapport signale que pour cette saison, la Ligue 1 a été frappée de 16 sanctions de huis clos, soit 8 de plus par rapport à la phase aller de la saison passée. Pour la même période, la Ligue 2 a connu 13 sanctions de huis clos, soit 7 de plus».



La violence dans les stades a atteint des degrés insoutenables en Algérie.

Halte aux combinards !

Et dire que la première tranche d'une saison sportive n'est pas forcément significative en termes de résultats finaux. A savoir que des équipes qui ont mal démarré leur championnat ne sont pas automatiquement condamnées au purgatoire. A l'exception du RCR qui s'est vu défalqué six points en début de saison à cause de litiges avec d'anciens joueurs, ou encore le MOB écrasé par le poids des dettes, l'instabilité de sa direction et de son staff ainsi que le marathon imposé par la LFP, les malclassés de la phase «aller» de la Ligue 1 ont disparu de la zone rouge avant l'amorce de la dernière ligne droite du championnat. Et d'autres, comme le CAB ont «plongé» par la grâce de combines que tout le monde dénonce, mais que personne n'ose sanctionner.

Idem pour le haut du tableau où des clubs comme le MCO ou l'O. Médéa ont tangué durant la première étape du championnat avant de se retrouver dans un inextricable borborygme à l'heure des bilans. La «recette» à ce renversement est un classique, une œuvre conçue par et pour les Algériens. Des «remon-tadas» le football algérien en a connues plusieurs, lors de l'exercice lancé le 19 août de l'année dernière. Surtout en cette fin de saison où des équipes menées par deux voire trois buts d'écart parviennent à se «redresser» pour assurer au moins le nul à défaut d'un succès promis. Que dire alors de ces scores fleuves qui sanctionnent les ultimes étapes de la saison. Lors de la 28^e levée de la L1, les attaques ont craché le feu (29 buts). Un record du genre, la Ligue 1 Mobilis ayant atteint la barre des 20 buts à cinq reprises en 29 journées. Un «excédent» trahi par la moyenne de buts par match :

en 232 rencontres jouées, 469 buts ont été inscrits soit une moyenne de 1,41/match. Un des faibles ratios au monde faut-il en convenir. La montée de fièvre de nos attaquants trouve, du coup, d'autres explications que la seule équation du goal-average n'explique pas.

La loi de l'omerta

Les «normes locales» étant exponentielles à toutes les mesures mathématiques en vigueur, les décideurs devraient avouer leur complicité, sinon admettre qu'ils ne sont pas capables de gérer ce genre de manifestations, le football étant fondamentalement une fête partagée par les vainqueurs et les vaincus.

Ce qui s'est produit à Relizane puis à El-Harrach, n'est donc que l'aboutissement d'un «accord» d'association de malfaiteurs. L'inanité de ceux en charge d'appliquer les règles qu'ils avaient conçues, interpelle les consciences, mais doit aussi, aujourd'hui, avant qu'il ne soit trop tard, interpellé les décideurs. Ce n'est pas normal que la délinquance sportive soit tolérée voire entretenue au moment où d'autres fléaux de moindre dangerosité, qui paradoxalement bénéficient d'un arsenal juridique plutôt léger comparativement à celui en cours pour la lutte contre les violences dans les stades, font l'objet d'une plus grande attention, de châtiments autrement plus sévères.

La prévarication des «pouvoirs» sportifs, politiques et du personnel en charge des affaires publiques est la pire des formes de violence. L'histoire retiendra que ces dirigeants ont failli à leurs devoirs. Envers le sport, vecteur de rassemblement, et envers la jeunesse.

M. B.

LE MATCH USMH-RCR INTERROMPU PENDANT 25 MINUTES

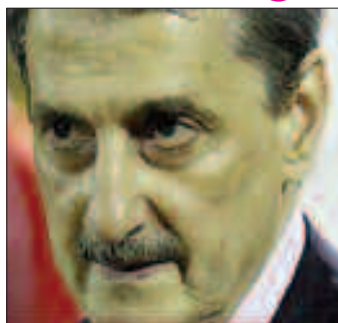
Que fera Haddadj ?

Le match USMH-RCR disputé samedi au stade du 1^{er}-Novembre de Mohammadia a connu une fin mouvementée. Dirigée par l'arbitre Bouzrar, cette rencontre a dû être interrompue en plusieurs occasions dont une dernière fois alors que le match tirait à sa fin.

L'on jouait, en effet, la 88^e quand des supporters locaux ont investi la pelouse du stade de l'ex-Lavignerie. Une «descente» qui a provoqué une folle pagaille parmi les joueurs et les officiels. Ces derniers ne savaient où trouver refuge tant la menace était réelle. Les jets de divers projectiles, mais aussi, la présence de fans armés ont provoqué une peur panique au niveau de l'enceinte de Mohammadia transformée en champ de bataille. C'est à ce moment-là que les renforts de CRS affluent vers le stade afin d'éviter le pire. Quelques agents et des joueurs des deux équipes seront touchés par les jets de projectiles cette fois de l'extérieur du stade. Pendant ce temps, les officiels (arbitres et commissaire au match)

cherchaient une «solution» pour éviter le massacre.

Les appels téléphoniques vont alors se multiplier et les Relizanais convaincus de reprendre la partie faute de quoi, ils seront pénalisés. Or, M. Bouzrar et ses assistants n'avaient qu'à appliquer la réglementation qui prévoit l'arrêt définitif d'une rencontre émaillée d'incidents au bout de dix minutes d'attente. Le match USMH-RCR entamé à 17h n'a connu sa fin qu'à 19h37. Même en faisant jouer la prolongation, M. Bouzrar ne pouvait pas aller jusqu'à faire durer une partie de football plus de deux heures et demie. S'il avait déclaré l'arrêt du match avant son terme réglementaire, en établissant un rapport dans lequel la responsabilité du public harrachi est établie,



le club banlieusard risquait la perte des trois points (3-0) en sus de la défalcation d'un point. Une sanction qui aurait envoyé l'USMH illico presto en L2, car, avec 33 points, soit le même nombre de points que le RCR, les Harrachis devraient non pas obtenir le nul à Médéa pour espérer le maintien, mais, tout simplement l'emporter face à l'équipe du Titteri. L'OM a subi 8 de ces 12 défaites (en 29 matchs) lors de cette seconde tranche de la saison dont trois consécutives (face au RCR, à la JSK et au MCA). La dernière vic-

toire des hommes de Slimani remonte au 6 mai dernier (25^e journée) lorsque les Olympiens s'imposaient à domicile contre le CRB (2-1).

Pour sa part, le RCR qui était dans son droit de réclamer l'arrêt immédiat du match a, d'un autre côté, évité de tomber dans le piège du boycott lequel lui coûterait la même sanction (défaite par 3-0 et défalcation d'un point). Une situation fatale au MCA du D' Messaoudi en 2001-2002 lorsque les Algérois, au coude-à-coude avec les banlieusards du RCK, avaient refusé de reprendre la partie face au CAB à Batna, encourageant les sanctions prévues par l'article 40 des RG lequel condamnait le Mouloudia d'Alger à revisiter la seconde division.

A l'époque, Hamid Haddadj était aussi président de la commission de discipline d'une Ligue (LNF) dirigée par Mohamed Mecherara qui criait sur tous les toits que le MCA ne risquait pas la défalcation du point.

M. B.

30^e ET DERNIÈRE

JOURNÉE

L'USMH ou

RC Relizane : qui fera ses adieux à la Ligue 1 ?

A une journée de la fin du championnat de la Ligue 1 Mobilis, prévue jeudi, la bataille pour le maintien sera encore plus chaude même si elle ne concerne que deux équipes, à savoir l'USMH El-Harrach et le RC Relizane, même si mathématiquement quatre équipes sont concernées par la survie, à savoir le DRB Tadjenanet, le CS Constantine, l'USMH et le RCR.

Occupant respectivement les 11^e, 12^e, 13^e et 14^e places, les quatre teams joueront leur maintien jeudi. Dans cette course pour la survie, le CSC, le DRBT et l'USMH n'ont besoin que d'un point du match nul pour assurer leur place, respectivement en Ligue 1 Mobilis tandis que le RCR doit gagner et espérer une défaite de l'USMH qui se déplacera à Médéa. Et si le RCR et l'USMH terminent ex-æquo avec le même nombre de points, ce sera les Harrachis qui se maintiendraient en Ligue 1 à la faveur de son meilleur goal-average particulier.

Selon l'article 80 des règlements du championnat professionnel qui précise qu'en cas d'égalité de points entre deux équipes ou plus, au terme du classement final, les équipes seront départagées, selon l'ordre des critères indiqués. Si le nombre de points obtenus par les deux équipes lors des matchs joués entre elles, est le même à savoir deux points chacune (0-0 à aller et 0-0 au match retour), et par conséquent aucune ne dispose d'une meilleure différence de buts obtenue lors des matchs joués entre les équipes en question, la LFP devrait appliquer l'aliéna 3 à savoir «la meilleure différence de buts obtenue par une équipe sur l'ensemble des matchs joués par les équipes en question lors de la phase aller». Sur ce point, l'USMH dispose d'un meilleur goal-average avec une meilleure différence de buts soit -1 pour les Harrachis et -8 pour les Relizanais. Il faut toutefois préciser que nous avons fait ces statistiques sur la base du match nul réalisé entre l'USMH et le RCR comptant pour la 29^e journée. «Je sais que vous avez subi beaucoup de pression et d'injustices tout au long de la saison, et vous avez fait un parcours de combattants en réussissant à rattraper les six points défalqués et sortir de la zone rouge, malheureusement vos efforts n'ont pas payé, car on est toujours menacés par la relégation en Ligue 2 (...) Face à l'USMH, on aurait facilement remporté la rencontre pour revenir avec les trois points à la maison qui auraient été synonymes de garder notre place en Ligue 1 Mobilis» a déclaré l'entraîneur du RC Relizane, Moez Bouakaz.

De son côté, Mourad Benayad, le buteur relizanais, qui regrette les incidents survenus samedi à El-Harrach affirme : «Nos chances sont toujours intactes pour rester en Ligue 1 Mobilis» tout en remerciant «les fidèles supporters qui nous ont accompagnés jusqu'ici».

Ahmed A.